



Le luxembourgeois se porte mieux qu'hier et moins bien que demain.

Le luxembourgeois se porte mieux qu'hier et moins bien que demain.

Difficile d'évoquer la seule langue luxembourgeoise sans aborder les deux langues officielles du pays, avec et contre lesquelles, selon les aléas historiques, elle s'est développée. Mais la place qui lui est réservée est un débat récurrent que les discussions autour de la loi sur la double nationalité ont nourri.

Persiste le sentiment que le luxembourgeois est en perdition. Quand, le 19 février dernier, l'Unesco l'a classé parmi les langues en danger, cette impression a trouvé une légitimité nouvelle mais rapidement contestée (lire p. 3).

L'étude Baleine Bis, qui paraîtra le 28 avril prochain, conclura que le luxembourgeois ne s'est jamais aussi bien porté. Elle révélera notamment que 78% de la population résidente adulte le parle. Elle démontrera aussi une bonne transmission entre générations. Si tous les Luxembourgeois transmettent leur langue à leurs enfants, 83% des membres de la communauté portugaise du pays utilisent leur langue d'origine avec leurs enfants. 10% utilisent de préférence le luxembourgeois.

Loin de représenter une menace pour le luxembourgeois, l'immigration augmente, au contraire, le nombre de ses locuteurs. Même si des conditions optimales d'apprentissage ne sont pas réunies.

Le dynamisme de la société civile a favorisé l'élaboration et la transmission de la langue luxembourgeoise, souvent dirigée contre les élites. L'élite politique a elle-même tardé à lui donner les moyens de s'épanouir. Tel le congé linguistique, adopté en février dernier, qui facilitera son apprentissage aux immigrés.

Le système scolaire entretient par contre toujours une relation ambiguë avec la langue nationale (p. 3). La loi sur les langues de 1984, prenant acte de la progression du luxembourgeois, a, elle, constitué une avancée. De même, la loi sur la double nationalité et ses exigences linguistiques la renforceront (p. 4).

Avantageuse

La langue luxembourgeoise n'a jamais été autant parlée alors qu'il n'y a jamais eu autant d'étrangers. Depuis la loi de 1984, l'emploi intérieur avait augmenté de 88% en 2004 pour passer de 160.200 à 301.600 travailleurs. Le multilinguisme a permis au pays d'attirer la main-d'œuvre et d'atteindre son bien-être actuel, sans que le luxembourgeois ne soit négligé. La langue reste une plus-value puisqu'elle est la condition nécessaire à la participation à la vie politique. Dans le secteur privé, elle est exigée dans plus de la moitié des offres d'emploi, même si le français y reste la langue la plus parlée.

L'échéance des élections peut tenter certains hommes politiques à instrumentaliser la langue nationale. Et la situation économique pourrait favoriser un repli identitaire déjà observé ci et là. Pour la majorité de la classe politique, la langue ne doit pas être un thème politique. Le trilinguisme est défendu comme un patrimoine culturel et le luxembourgeois comme moyen privilégié de communication et d'intégration.

«La langue sert toujours à exprimer des revendications politiques qui ont très peu à voir avec sa beauté», observe le sociologue Fernand Fehlen.

Les langues sont pourtant faites pour communiquer...